42

Perspective



La volonté n'est pas une puissance qui serait acquise ou apprise par apprentissage scalaire, qu'on pourrait donc avoir ou ne pas avoir, avoir plus ou moins et en partie, et, l'ayant, employer ou ne pas employer (JANKEL., Je-ne-sais-quoi, 1957, p. 228)

Jusqu'où peut-on enfoncer un bras dans un ventre ?

Est-il seulement possible d'enfoncer un poing dans un bide jusqu'au coude ?

Le cas échéant, certainement le bras en question aura-t-il resurgi par le dos, accouché dans le sang, manu militari.

Comment cautionner par quelque biais possible, le constat calamiteux sinon miraculeux selon les obédiences, que seul le coude de Végéta transparût désormais, au point de jonction avec le ventre de Freeza ?

De deux choses l'une, soit le bras résultait par derrière, taquinant la moelle épinière, soit il n'était jamais entré, et avait été fractionné, détruit sans grande bavure —à hauteur du coude—, au moment d'assaillir les abdominaux invulnérables du fils de Cold.

Les deux cas ne feraient grief à ce que seul le coude de Végéta soit visible, et palpable.

…

Freeza palpait, et ne ressentait pour sa part aucune souffrance majeure.

Mais il ne lisait, non plus, aucune douleur dans le regard du prince auréolé de calme.

Le temps suspendit son vol de nuit.

— Le poing de Végéta a… bien transpercé l'Empereur, rassurez-moi ? bafouilla Muten Roshi, qui augurant le pire obliquait du regard, cherchant à savoir si une moitié de bras ganté, par hasard ne tombait du ciel quelque part.

— Malheureusement non, acta Piccolo.

— Alors c'est Végéta qui a perdu un bras en s'engageant trop ?

— Non plus.

— …

— Végéta a, je crois bien, généré une sorte de portail dimensionnel à double entrée. L'une apposée sur le ventre de celui que vous appelez Freeza, et l'autre dans son dos. S'il n'avait pas fait ça, il aurait effectivement perdu un bras sous la violence du coup qu'il portait lui-même à l'Empereur imprenable.
Il n'a laissé filtrer que 5 à 10 % du coup environ, le temps de passer l'épiderme, puis il a immédiatement généré les portails avant de se heurter au derme. Je ne sais pas jusqu'à quel point il a affiné sa technicité durant ses voyages spatiaux, mais je ne le reconnais plus du tout, ni de corps ni même d'esprit. C'e…

— Mais alors à quoi ça servait de faire ça ? incisa le maître de la Tortue. Je veux dire, tout ça…

Roshi, alors qu'il soumettait la question, réalisait tout juste —en simultané—, la profondeur de champ insufflant tout son caractère au plan improvisé par Végéta. Et le grand maître écarquilla enfin les yeux.
Il se rendit la monnaie tout seul, satisfaisant à sa propre interrogation.

— Un bluff ?

— Encore un. Et tu vois, l'Empereur est aussi perdu que tu ne l'étais, il y a quelques instants. Donc ça marche.

— Freeza est en état de choc et croit avoir été transpercé. Comme du beurre. Et pour le transpercer avec autant de facilité, il faut avoir une puissance nettement supérieure à la sienne.

— …

— Végéta compte sur l'effet placebo ?

— En cas de reprise du combat, oui ; mais espérons que le combat ne reprenne pas, et que Freeza abdique séance tenante, souffleta Piccolo, pupilles toujours fléchées vers les hauteurs conquises par les deux titans.

L'Ego de Freeza opposait toujours force résistance à l'idée infamante que le bras justicier du renégat l'eût traversé.
À cela, il préférait l'hypothèse comme quoi c'était le moignon du Saiya-jin, au contact de son abdomen dégoulinant de sang.

Un sang pourtant violet.

Ceci étant, l'Empereur ne se découvrait toujours pas de douleur flagrante, fût-ce le cas il la désavouerait en son for, car il se serait agi alors, de créditer le Début, pour débiter la Fin.

Végéta entreprit de soustraire sa main, et simula à cet égard une certaine forme de lenteur laborieuse, dans le geste, comme s'il essayait réellement de retirer sa main de quelque chose de prégnant, et pas du vide complaisant.

— Et maintenant ? questionna le prince sans plus sourire, croisant les bras comme pour faire une croix sur le combat, car il n'y avait plus de combat possible, et contemplant le

trou gros comme un point final ponctuant le ventre d'un Freeza laissé en rade et pour compte.

Un trou aux dimensions forfaitaires d'une balle de tennis.

Un trou à la circularité beaucoup trop parfaite pour être honnête, qui ne laissait poindre aucune irrégularité de viscère ou de vertèbre, bien que pour s'en rendre compte réellement, encore fallut-il jouir d'un point de vue à la troisième personne ; or Freeza se voyait à la première personne, du pluriel par ailleurs mais cela est encore affaire d'Ego.

La colère lui montait plus vite que les mots. L'Empereur nihilien tenta une réponse mais aucun son ne lui fila entre les dents, tous se perdirent en chemin, peut-être dans le trou dimensionnel, et il recracha en prime une petite gerbe de sang, plus pour avoir été hôte d'une brèche spatiotemporelle sauvage que pour avoir été embroché au premier chef.

Le regard de Végéta s'obscurcit subitement, tandis que celui de Piccolo, plus bas et plus loin, s'échancrait.

— Qu'espère-t-il donc encore ? s'offusqua le mazokū.

Dans un hurlement de rage et de douleur en partie fantasmée, le nihilien rentra dans le lard de son agresseur et l'empoigna aux épaules ; gêné aux entournures le prince l'étreignit pareillement, par pur réflexe.

Alors un bras de fer s'initia. À qui ferait déborder l'autre d'un ring invisible.

Un ring dont le diamètre eut tenu dans un mouchoir de poche, à savoir la distance qui suffirait à Freeza pour remettre en question ou à contrario consacrer la pleine domination du saiya-jin.

Végéta arriéra sur un centimètre.

Puis deux.

Et avant que le troisième ne s'esquissât, profita de la prise au corps mutuelle pour déraper sur l'air glissant, et se laisser déchoir vers le plateau continental, embarquant l'Empereur dans une désescalade folle, furieuse, chaotique et aléatoire.

Tantôt le dos de l'Empereur faisait face au sol durant la farandole, tantôt le dos du prince. Leurs auras affolées et leurs cris de guerre hantés par l'imminence du crash inéluctable vibraient en chœur dans un méli-mélo d'outre-vie.

Chaque goutte de pluie houleuse qui s'écrasait sur le plat pays, et il y en avait des millions, semblait chargée à bloc du cri de l'un ou l'autre, ou des deux, qu'elle relâchait dans le clair-obscur au moment d'exploser au sol sous les grognements du ciel d'orage, traumatisant les Hercule Satan, Isumpta et autres numéro 53, enracinés à terre et dans leur couardise.

— Ils sont fous ?! À cette vitesse, ils vont tous les deux se péter la gueule au sol ! s'indigna justement 53.

— Ça dépend qui touchera terre en premier…, tempéra Piccolo qui avait tout bien entendu malgré la petite distance qui le tenait à l'écart de ce groupe pusillanime-là.
N'oubliez pas que le but n'est pas de faire gagner du temps à Gokū et Krilin pour le

Genkidama. Ça ne servirait à rien. Le Genkidama est déjà prêt à être lancé. Juste pas assez puissant. Il faut diminuer Freeza… quitte à prendre des risques importants.

— Impossible de savoir qui touchera terre en premier, ils tournent et retournent l'un par-dessus l'autre portés par leur élan conjugué ! C'est un pari suicidaire ! Ils ont chacun seulement une chance sur… deux ! se leva Roshi.

— Végéta n'avait pas le choix.

— …

— Et s'il déprogramme maintenant, c'est qu'il doute de son immortalité. De l'autre côté, si Freeza déprogramme la chute, c'est qu'il doute de sa propre invincibilité. Ils doivent tous les deux montrer à l'autre qu'ils ont plus à gagner qu'à perdre.

Roshi, absolument désemparé s'essaya à extrapoler la lointaine et ô combien fantasmagorique chute grossièrement rectiligne des deux étoiles tombantes, pour deviner lequel des deux entrerait, le premier, en contact avec le sol impitoyable, non discriminant.

L'Ermite occultait tant bien que mal les dommages collatéraux dont il serait lui-même comptable, quand nihilien et saiya-jin feraient à l'unisson hoqueter la Terre entière une fois échus à point nommé.

Il n'y arrivait pas.

Il y avait trop de tours dans le roulé-boulé dont la vitesse augmentait exponentiellement.

Impossible de prédire quel dos se fracasserait au sol, amortissant la chute pour l'autre.

Tout ce qu'il y avait à espérer pour l'heure —pour la seconde du moins—, c'est que la boule Genki qui se cuisinait entre élèves de la Tortue dans le sous-bois, survivrait aux secousses sismiques et énergétiques.

…

567m avant impact

Le dos de Végéta fait face au sol

…

500m avant impact

Le dos de Freeza fait face au sol

…

495m avant impact

Le dos de Freeza fait face au sol

…

345m avant impact

Le dos de Végéta fait face au sol

…

320m avant impact

Le dos de Freeza fait face au sol

…

Et la ronde de se poursuivre ainsi de suite.

100m avant impact

…

50m avant impact

…

12m avant impact

…

2m avant impact

...

Piccolo posa un genou, puis une paume de main à plat au sol.

IMPACT.

Roshi sauta une fraction de seconde avant, histoire de surnager le choc et son contrecoup, pour ne pas les accuser immédiatement dans les jambes, bien que la seule vibration de l'air pût assommer un homme.

Tous ceux qui —alertes—, avaient anticipé lui emboitèrent le bond, à l'exception de Piccolo.

Le fouet énergétique passa.

Quand l'appel irrésistible de la gravité réconcilia Muten avec le plancher, il se découvrit une sensation bizarre, décorrélée du fait qu'il fut déplacé de quelques dizaines de mètres en arrière, par le souffle de l'impact.
Qui n'avait rien à voir non plus avec ses tympans chiffonnés ou le constat désolant que sa peau jusqu'aux chairs se voyait lacérée par endroits, par les pierres propulsées anarchiquement depuis la zone où s'étaient écrasées les Némésis.

À propos de dommages collatéraux, Muten s'en sortait mieux que certains et moins bien que d'autres.

Quelle importance pour les pis-aller que voilà.

Non la sensation bizarre tenait d'une impression : avoir sauté en l'air sur 10 mètres… être redescendu sur 11.

Comme si…

… le niveau du sol tout entier avait fluctué à la baisse d'un mètre.

— Tu… as fait pression sur le sol pour le déniveler ? comprit Roshi, retrouvant ses lunettes dans la boue.

Ses lunettes et une drôle de feuille…

Piccolo ne répondit rien à cette saillie télépathique et décolla enfin sa main, puis son genou du sol martelé par une pluie incessante.

Roshi réalisait alors combien la plus grande force du mentor de Gohan ne résidait pas dans son Ki, son allonge extraordinaire ou ses capacités martiales en général, mais sa capacité d'analyse.

Pour avoir été ainsi capable de calculer par avance et par simple extrapolation, qui de Freeza ou Végéta rencontrerait le plancher des vaches en premier, et donc ajuster au dernier moment le niveau du sol pour infléchir les pronostics… il fallait être sacrément bon en calcul mental.

— Merci.

Fut le seul mot que Roshi trouva à prononcer.

— Ce n'est pas fini…, souffla Piccolo.

En écho, Végéta cœur de lion et Freeza cœur de roche redécollaient déjà, quittant la batterie d'excavations enchevêtrées aux dimensions absolument cataclysmiques qu'ils avaient générées, en bons dégénérés, sans un pour rattraper l'autre.

L'Empereur en état de choc fuyait, pour la toute première fois de son existence, et toutes voiles dehors, vers les étoiles scintillant par-delà l'orage.

Il ne comprenait plus rien à ce qui lui arrivait… mais…

… il avait mal cette fois.

Bel et bien mal.

Partout.

Il en avait littéralement oublié le trou ornant son ventre.

Végéta, savourant sans le savoir une chance qui s'appelait Piccolo, tentait de poursuivre le fils cadet du roi Cold pour le presser et le pousser à la faute, mais la vitesse du saiya-jin n'était rien comparé à celle d'un Freeza même diminué.
Le prince avait d'autant moins de chances de le rattraper qu'il ne s'était toujours pas départi de la forme Daï San Dankaï. Mais il ne lâchait rien de rien, et s'égosillait toujours plus fort.

— Tu es fini, FREEZAAAAA !

— Mourrez ! Mourrez ! Crevez tous !! s'époumona le nihilien perçant déjà les plus hauts nuages noirs.

Végéta désactiva finalement la forme Daï San Dankaï qui hypothéquait cruellement sa vitesse.

Il était temps d'en finir.

Ce faisant le prince auto promu au rang de faux super saiyan récupéra d'un coup toute la célérité offerte par ledit stade, en plus du bonus d'accélération, et poussa les manettes à fond à fin de gagner la position du nihilien en moins de temps qu'il n'en fallut pour dire « ouf ».

Freeza se décomposa voyant l'autre lui arriver dessus plus vite que prévu. Plus que ça, le saiya-jin s'était apparemment drapé d'une aura bicolore sphérique si dense et opaque qu'elle en dissimulait totalement son corps, l'expression matérielle de son être, comme un œuf lové dans une coquille de feu et d'or.

Impossible de prédire si Végéta arrivait poing en avant, ou pied en avant.

Il donnait pour ainsi dire l'air d'un Kikoha géant fusant vers l'Empereur.

Et c'était fait exprès.

Quand on ne sait rien à la nature de l'attaque en perspective, on ne peut paramétrer la défense adéquate, sauf à dilapider son énergie dans un exploit « repousse-tout » indifférent, bête et méchant.

Ce fut pourtant l'option de Freeza.

Il généra un bouclier orange. Un bouclier sphérique autour de son auguste personne.

La dépense d'énergie était folle. C-17 en savait quelque chose.

Sphérique en plus…

Végéta lui-même saurait ourdir ce genre de bouclier, mais il ne s'en donnait pratiquement jamais. La rentabilité était négative selon lui, et il n'avait pas forcément tort.
Les deux sphères se heurtèrent dans un souffle de tous les diables.

Le camouflage du prince vola en lambeaux et alors ce dernier s'écrasa de tout son long sur la protection du nihilien. Qu'il se mit ensuite à bombarder de coup de poings et autres coups de pieds pour la faire céder.

Mais précisément là où frappait Végéta, Freeza frappait aussi, au même endroit, au même moment, mais de l'intérieur.

Ainsi les deux coups s'annulaient mécaniquement, et le bouclier survivait. Freeza aux yeux révulsés contrôlait ce faisant la manière dont les flux d'énergie se diffusaient et se dissipaient à la surface de son dernier rempart.

Une entreprise chirurgicale dans une danse folle.

Poing contre poing.

Pied contre pied.

Front contre front.

Les deux hurlaient ; Végéta essayait de prendre l'Empereur cornu de vitesse, et ne se serait pas attendu à autant d'esprit combatif de la part du nihilien aux abois.

Les deux hurlaient, et le bouclier ne cédait toujours pas.

Les poings de Piccolo se coagulaient à en exploser.

Quant à Gokū, c'était ses dents serrées à tout rompre qui menaçaient de céder.

Il aurait tellement voulu aller s'associer à Végéta.

Il aurait tellement voulu…

« *Végéta, quelle tête de mule !* »

— Cette feuille…, réalisait enfin Roshi, qui la délestait des résidus de boue encore fraîche.

Piccolo tourna la tête.

— C'est le contrat meuporg que Freeza avait failli signé, continua Muten.

Première craquelure du bouclier orange.

— Il ne l'a pas déchiré ? s'intéressa Nappa, assis plus loin.

— Il a fait semblant.

Deuxième fêlure du bouclier orange.

— Il l'a laissé ici pour nous.
Piccolo, fais avec ta magie autant de copies de ce papier qu'il y a de personnes disposées à suivre ton plan et challenger Freeza après la défaite de Végéta, soupira Roshi.

Troisième fendillement du bouclier orange.

— JE NE SUIS PAS VENU ICI POUR FAIRE LE CAFÉ ET LES PHOTOCOPIES ! vocifera l'incarnation de Daimaō, qui n'appréciait pas que Muten lui rappelât son impuissance du moment.

Sinon qu'il y eut soupçon de couardise.

Quatrième fissure du bouclier orange.

Qui se déplaça subitement en arrière avec son occupant.

Végéta reprit son souffle et repartit au contact poing armé qu'il arrêta net quand il remarqua la nouveauté.

Le bouclier tournait et roulait dorénavant sur lui-même —à l'instar de son pensionnaire— , d'abord très vite puis trop vite pour qu'un coup de poing exogène fasse autre chose que glisser dessus.

Végéta ressuscita le stade Daï San Dankaï, dans un hurlement bestial.

Puis tenta le plus fou des projets.

Il s'approcha, agrippa le bouclier à mains nues, et tenta ni plus ni moins que…

… de freiner sa rotation.

Autant essayer d'arrêter la rotation de la Terre à bras le corps.

Le sang fusait de partout.
Les déchirures et laminages se développaient à une vitesse folle sur les avant-bras du prince qui continuait pourtant de hurler sa volonté et sa douleur sans jamais lâcher prise. La friction composait une symphonie des enfers noyée par le brouhaha d'une nuit à nulle autre pareille.

Des étincelles pour l'éclair, du sang pour la pluie, des cris pour le tonnerre.

Végéta était l'orage à lui tout seul.

Et puis, et puis il finit par advenir ce qu'il advient lorsqu'un potier affermit ses mains sur un tas de céramique à modeler : le tas s'allonge et s'affine vers ses points de fuite, pour former un vase en création.

Alors une fois de plus, le bouclier plus tellement sphérique battit en retraite avant de finir en vase, et s'éloigna en arrière.

Et revint aussitôt en avant.

Ce n'était pas une fuite.

Mais une charge de bélier.

Végéta ne le comprit que trop tard et voulut placer les mains en avant pour amortir le choc, mais l'effet rotatif dévia ses deux bras avec une facilité littéralement déroutante, éjectant le prince tout entier dans le sens de la rotation, non sans l'assommer au passage.

À ce moment précis, il comprit avec ce qu'il lui restait de présence d'esprit, que la rotation n'avait pas été pensée à fins défensives mais bien offensives.

Il se ménagea quelque espace à reculons, afin de se situer.

Le bouclier-bélier revenait déjà à la charge.

Par réflexe, Végéta tendit à nouveau les mains face à lui.

Non pas les mains, mais les pieds.

Pour plus d'assise.

La difficulté maintenant tint seulement à deviner le sens de rotation du bouclier pour ne pas se faire surprendre, cette fois, au moment très précis du contact.

Le même sens de rotation que précédemment ?

Certainement pas.

Freeza avait changé, et cela se devinait aux stries énergétiques à la surface du bouclier, lesquelles indiquaient à tout bon observateur le sens exact de la nouvelle rotation.

Végéta prit ses dispositions et se prépara donc mentalement à ce que ses pieds, une fois au contact du bouclier, soient immédiatement déportés dans un sens bien précis.

Il se prépara psychologiquement à aller à contre-courant de cette même direction pour la court-circuiter.

Mais il se passa exactement l'inverse de ce qu'il avait prévu.

Un cri du prince déchira l'atmosphère.

…

— Les lignes énergétiques étaient un leurre. Freeza les dessinait lui-même à la main depuis l'intérieur du bouclier.
Quel idiot ce Végéta, s'il s'était concentré sur les mouvements d'air plutôt que sur ses yeux, ou s'il avait utilisé son aura comme s'il s'était agi d'une girouette, il aurait bien vu le sens de rotation réel du bouclier.

— Ce n'est pas forcément faux. Mais disons que venant de toi, numéro 53, ça lui fera moins mal.

— Tu prends la défense de Végéta toi maintenant, Nappa ?

— Au lieu de me regarder moi, regarde-les eux, sinon tu vas rater.

Effectivement, le combat allait vite.

Et effectivement, lorsque 53 leva les yeux au firmament de nouveau, une mise à jour importante avait déjà eu lieu.

Végéta ne jouait plus à deviner le sens de rotation du film d'énergie solide.

Il jouait au taureau mécanique.

Agglutiné à la surface du bouclier nonobstant l'effet centrifuge, il tournait avec la sphère, de force. Ou la faisait tourner, de gré.

Ou les deux.

53 ne saurait dire.

— Et maintenant c'est un concours au premier qui aura le tournis ? lança-t-il hébété.

— Exactement, jeta sèchement Piccolo, qui fit bien entendre que le destin du monde se jouait là ; rien qui ne saurait être déconsidéré par un meuporg même pas top 50.

— Bah, je veux pas refaire mon 53 de service, renifla le meuporg bien décidé à faire savoir son son de cloche. Mais je mets une pièce que seul Végéta est en train de s'étourdir là. Rien ne prouve que Freeza est en train de tourner à l'intérieur du bouclier. Rien ne prouve que Freeza DOIT tourner pour faire orbiter son bouclier.
Peut-être que tout ça, c'était son plan depuis le début. Faire semblant d'être obligé de tourner. Comme Gokū qui avait donné l'impression de ne pas savoir voler, contre toi Piccolo. Sachant que le bouclier tourne dorénavant trop vite pour voir ce qu'il se passe à l'intérieur. Alors peut-être que Freeza s'est inspiré de l'aura sphérique opaque de Végéta. Peut-être que Freeza est parfaitement statique à l'intérieur du bouclier, et rit sous cape.

Le mazokū toujours de dos s'énerva dans le silence. Il s'agaça sérieusement. Il n'y avait pas pensé. Et s'il n'y avait pas pensé, Végéta non plus, probablement.

Et ça fait toujours aussi mal, quand ça vient de 53…

— Et puis regardez, hasarda le facétieux meuporg. Quand un potier pétrit sa céramique comme l'a fait Végéta, ça doit donner une sorte de forme en sablier au final, mima-t-il. Mais le bouclier là il ressemblait pas du tout à un sablier. J'ai tort ? C'est louche…
Moi je dis qu'il se passe un truc dans ce bouclier. Après moi ce que j'en dis… mais quand même, pensez-y, pourquoi quand Freeza a créé ce bouclier, il l'a fait aussi grand ? Comme s'il avait prévu de se déplacer dedans, à un moment ou un autre. Ou en tout cas, de faire un truc louche. Votre problème vous tous là, c'est pas que vous surestimez trop Végéta…

— …

— C'est que vous sous-estimez énormément Freeza.



Végéta pensait coup de poing, et c'est un coup de pied qui sortait indûment.

Il fomentait un revers du coude, et c'est une épaule qui s'élançait en lieu et place.

Diagnostic mental engagé ou proprioception chambardée, voilà ce qu'il en coûte toutefois, de se frotter au taureau mécanique, plutôt taureau organique, bossu au dos rond, le bouclier orangé.

Végéta la vache folle compterait les minutes, à chercher sa boussole interne.

Minutes plus que suffisantes pour disposer du prince à loisir.

Open-Bar.

D'autant que 53, si bêta de son état, y avait pourtant vu clair comme en plein jour ; Freeza n'ayant —selon toute vraisemblance— pas le tournis des soirs de cuite.

Lui qui émergeait à peine du bouclier au prince poli, lustré, subitement désactivé.

Et c'est un Empereur méconnaissable qui enveloppé d'ombre, épluchait cette dernière dont il s'extirpait tranche après tranche, s'exhibant bientôt aux ternes lueurs du soir.



Végéta vrilla et tituba en arrière, grippé d'imperceptibles, inavouables frémissements.

On eut entendu les poils hérissés sur sa peau, bruisser au vent.

Il n'avait plus le niveau, si tant est qu'il s'en fût targué.

…

Une transformation avec bonus de régénération ?

Freeza ne traqua pas le Saiya-jin ci à ses tracas, c'est à peine s'il lui faisait encore fleur d'un coin d'esprit.

Plus de quoi faire un fromage, de ce Végéta cœur de lion.

Et l'Empereur de se laisser subitement tomber en ascenseur vers le sol, bras croisés, abandonnant le prince à ses hésitations inopérantes.

Freeza toucha terre —sans pertes ni fracas—, sur la douce note d'une plume alunissant, que ne laissait deviner son apparence herculéenne renouvelée aux confins de l'hypertrophie ; et son regard bifurqua sur Nappa, adossé au muret édifié de main savante par King Tchappah, assisté du dix-septième meilleur meuporg partant du chiffre zéro et de la lettre C.

Derrière l'Empereur, Végéta se posait à son tour, sans coup férir, comme une tour s'avançant vaille que vaille d'une petite case prudente sans que cela n'ébranlât l'allure, le souffle de l'échiquier.

Freeza s'introduisit au-devant de Nappa, qui voulut reculer, pour seulement réaliser être littéralement dos au mur.

De façon plus simple, un pion ne peut pas reculer aux échecs.

Le muret était habité, courrait-on.

Aussi Nappa supputa-t-il que l'Empereur s'avançant pas à pas ne venait pas à lui, simple pion, mais vers le mur (une tour peut-être) et son locataire encore inconnu au bataillon, muré dans le silence.

Mais il se trompait.

— Fais voir.

Freeza agitait la main, déjà au pied du mur.

Nappa comprit deux trains plus tard que l'Empereur indiquait le scaouter en sa possession.

Le dernier dispositif encore en course, du moins en état de marche.

Nappa comprit en cet instant crucial être plus qu'un pion, dessus l'échiquier.

Alors il sourit pâteux, piteux, avant qu'il ne délaçât le même sourire, à dérouler tous les coups qu'il pouvait jouer, en cet instant, et la portée finale négative de tout un chacun.

Détruire le scaouter, serait en priver tous les camps.

Ne pas détruire le scaouter, serait avantager l'Empereur.

— Fais voir. De toute façon, si je suis plus fort que lui, je le saurai tôt ou tard.

— Ne détruis pas le scaouter, Nappa, piqua Piccolo par voie de commandement, sans remuer de sa case.

Nappa Bonobo grinça des dents.

Facile à dire.

« Ne détruis pas », ne signifie pas explicitement « donne-lui le scaouter ». Pourquoi avoir laissé une telle marge de manœuvre, sinon pour se laver les mains sans se mouiller ?

Et qui a besoin de se laver les mains sans se mouiller, sinon qui jouant trouble-jeu ?

Nappa tremblotait, non par peur de mourir, non par peur d'avoir la tête fendue, mais de se fendre du mauvais choix.

Finalement, le grade de simple pion avait ses avantages.

C'est alors qu'une idée mais alors vraiment de génie, traversa l'esprit du saiya-jin moustachu qui pivota immédiatement vers Roshi, et lui jeta l'appareil, au nez de l'Empereur.

Roshi s'y refusa, et la refila aussitôt à Piccolo, la patate chaude.

Non par peur de mourir… ni même par peur d'opérer le mauvais choix.

Mais pour astreindre l'élément douteux à faire un vrai choix, justement.

Que l'on pourrait ensuite analyser, au moment où cela était encore chose faisable.

Quart de cercle. Freeza se détourne de Nappa, lentement.

— Cessez ce jeu, ou il vous en cuira.

Un jeu dont Faux Super Végéta s'accommodait si bien, lui dont les vertiges se faisaient vestiges seconde après seconde.

Il avait les yeux fermés, centré sur la reconquête, un à un, de ses sens égarés.

Nappa fit pour sa part ce qui le démangeait depuis un moment.

Lui et d'autres, mais qui n'osaient pas ceux-là, déranger un allié, ou débusquer un problème lourdement dispensable.

Ça passe… ou ça casse !

Nappa lança le coude de l'ingérence dans le muret qui supportait encore son dos massif, et l'édifice vola en éclats, s'écroulant pour moitié, et libérant comme par magie son mystérieux occupant, à peine visible dans le nuage de fumée et toussant parmi les gravats.

Dodoria s'empressa de courir sur les genoux baiser les pieds du nihilien qu'il salua front contre sol, dans une série de gesticulations nerveuses entrecoupées de bondieuseries flagorneuses.

Dodoria agrippa l'Empereur aux chevilles, et se ratatina d'avantage.

— Enlève tes pattes. S'il te plaît Dodoria.

L'Ogre déformé par la chirurgie des spécialistes de Kiwi, s'exécuta net sans plus broncher.

Bon, il renifla, grassement.

Et se félicita voir s'enorgueillit que l'Empereur se souvînt de son nom, car l'inverse n'était pas vrai, loin s'en faut, et l'Ogre le cachait bien.

Il cachait bien son visage aussi, au sens figuré certes, mais surtout défiguré.

Le scaouter bipa.

Et tout bascula à ce moment précis.

Non ce n'était pas Végéta.

Non Ce n'était pas Piccolo.

Ce n'était pas Dodoria.

C'était Son Gohan.

L'Empereur n'avait pas perçu la vibration du scaouter, car ce dernier était sous silencieux.

Il n'avait pas perçu non plus les vibrations d'énergie dans l'air, car le nihilien y était insensible.

Pourtant, il avait bien perçu, à travers ses pieds, les tremblements très concrets —mais légers— du sol.

Qui trahissait la puissance considérable engrangée juste à côté par Gohan. Qui bouillait.

Gohan amassait de l'énergie.

En vertu du plan fordien de Piccolo voulant que le fils de Gokū chargeât un barrage à déverser sur le nihilien à l'embouchure de la défaite présomptive de Végéta. Laquelle tardait un peu.

Le tout jeune métis —totalement coupé du monde—, avait les yeux clos, et se vouait exclusivement à la tâche qu'on lui avait confiée. Debout bras arqués, noyé dans un état second, il n'écoutait rien d'autre que ses battements intérieurs.

Il n'avait qu'un seul objectif : plus jamais.

Plus jamais ce qu'il s'était passé contre Nappa.

Quand son mentor et Krilin avaient compté sur lui, lui avaient fait confiance, lui avaient confié leur vie, lui avaient confié la Terre sur une action, et qu'il les avait trahis, en plus de faire honte à Piccolo.

Et certainement à son père, s'il avait été là.

Plus…

Jamais.

C'est à cause de Gohan, si aujourd'hui, la Terre entière est sous domination Impériale.

Une responsabilité très lourde à porter, quand on est un enfant de douze ans.

Les traces de larmes séchées sur son visage à ces résurgences difficiles, suffisaient à démontrer sa nouvelle détermination.

Et la colère bientôt légendaire de Gohan s'exprimait, ici et là, pour la première fois…

… contre lui-même.

Il n'avait même pas suivi le jeu du chat saya-jin et de la souris nihilienne.

Ni la visite de courtoisie toute récente de Freeza, parmi les guerriers du mur.

Gohan aurait dû décoller un peu du sol, maintenant que Freeza reposait dessus.

Ainsi, les vibrations seraient uniquement aériennes, et pas perceptibles par les pieds.

Le nihilien cligna des yeux, quand il comprit enfin, pour Gohan.

Alors seulement, il remarqua qu'il manquait un autre notable : Gokū.

L'Empereur rabattit les paupières, et les écarta tranquillement.

Il alla vers Piccolo d'un allant ferme, et tendit la main droite, une fois à l'arrêt, sans mot piper.

Piccolo hésita deux secondes.

Et à la troisième, déposa le scaouter dans la main tendue.

L'Empereur ne braqua son acquisition ni sur Végéta, ni sur Gohan.

Il ne chercha pas non plus à identifier la position de Son Gokū.

Freeza se contenta de passer un appel.

À son papa.

— Papa.

— Oui ?

— Tu me voies ?

— Oui, je te vois, à la télévision. Tes cousins sont encore là. Comporte-toi bien.

— J'ai besoin d'une de tes formules magiques.

— On ne dit pas « magique ». Ignare.

— Si tu veux.

Cold se dirigea vers l'une des encoignures bibliothèque de l'immense et non moins superbe salon provençal-victorien, inondé d'une pénombre hégémonique teintée d'un pourpre attisé par le feu immense qui dansait encore de ses hautes flammes courant les jardins.

— Laquelle ?

— Celle du clonage.

— Tu devras la réciter dans ta tête.

— Je ne suis pas bête.

Cold feuilleta un livre dont toutes les pages étaient confusément aussi ouvragées que la couverture elle-même, sinon plus.

Il cherchait la page écornée.

— Je ferai le rituel pour toi, Empereur Freeza. Contente-toi de dire la formule.

Il trouva la page écornée.

— Bon, voilà…

Alors, le roi Cold communiqua la formule à réciter, ainsi que le modus operandi.

Des deux, le fils s'empressa de raccrocher le premier.

Il rendit alors le scaouter à Piccolo, sous le regard parfaitement incrédule de ce dernier et puis des autres.

Freeza tourna les talons à toute la piétaille, pour enfin se ré-intéresser à son contradicteur du moment.

Le nihilien décolla, invitant implicitement le prince des sayens à le poursuivre.

Un ordre déguisé.

Végéta eu un regard, sinon du regard pour Dodoria, l'ami de son ami.

Ils se toisèrent des prunelles presque aussi abondamment que C-17 et Freeza s'étaient eux-mêmes avisés.

Végéta comprit dans les yeux désolés de l'Ogre que Dieu Nightgoldstorm était mort.

Le saiya-jin ne laissa rien transpirer comme réaction.

Ainsi, le trio légendaire de meilleurs ennemis Végéta x Nightgoldstorm x Kiwi ne serait plus jamais.

Jamais plus.

…

— Et la petite Stark ?

— …

Aucune réponse de Doria.

Il n'avait pas de bouche, sur le visage.

…

… Enfin bon, le prince glissa un dernier regard à l'Ogre. Le regard fier, rogue mais accablé, d'un condamné à mort.

Prince n'avait plus le niveau, maintenant.

Le seul fait que Freeza n'ait même pas cherché à mesurer sa force, la force de personne d'ailleurs, disait tout.

Pour avoir été l'opposant le plus virulent, le plus populaire, il était le premier convié sur l'échafaud.

Ce serait probablement ensuite au tour de Nappa…

Pourtant au moment où il détournait enfin des yeux rougis par l'épuisement, épuisés par la haine, Végéta cru avoir perçu un encouragement dans les pupilles amènes de Dodoria, qui pour la toute première fois peut-être ne le prenait pas de haut.

Une sorte de « Tout ira bien hein. »

…

« Ah bon hein… »

Végéta décolla à son tour, juste assez tard pour que Tchappah eut cru voir les lèvres du saiya-jin bouger et chuchoter quelque chose, sans qu'aucun son ne lui écorchât les lèvres.

Mais ça ressemblait bien à un…

« pardon »

D'où l'idée d'écorchure.

Ou alors … « pauvre con »

— Dodoria, débarrasse-moi de tous les gêneurs restés au sol…, lança nonchalamment Freeza depuis les hauteurs chevauchées…

… Au moment pile où tous les gens du mur se pensaient provisoirement tirés d'affaire.

L'Ogre marqua un temps d'arrêt qui parut interminable à tout le monde, sinon les deux allés se perdre en pugilat par-delà pluies et nuées —bien que Végéta tergiversa une fraction d'unité temporelle indéfinie—, et sauf Gohan, toujours absent d'esprit.

Dodoria enfin s'ouvrit, s'offrit à l'assistance.

Il toisa les gens du mur, et ils le toisèrent.

Il n'avait pas de bouche au visage. Mais ses yeux riaient, fort.

Tous se mirent en garde, Kaiōken à l'appui pour qui s'en prévalait.

Roshi brûlait d'aller 'réveiller' Gohan malheureusement trop concentré, mais le plus petit mouvement pouvait lancer l'affrontement inopinément, alors la vieille tortue hurlait par la pensée, et rien n'y fit.

Doria et C-17 croisèrent leurs regards.

Ils savaient tous deux, tout d'eux…

… Le Tsunami.

Et pour l'Arche aussi.

Et ils étaient les seuls ici à savoir.

L'un grâce à Kiwi le toujours-bien-habillé, l'autre à cause de Yamcha le toujours-mal-léché.

Les deux derniers vrais adversaires de cette Soirée…

L'Ogre s'avança vers le pan de mur encore occupé par Bonobo.

Qui se redressant gauchement de sa position assise, soupesa son adversaire de visu.

Doria se profilait —à l'instar de C-17—, comme un meuporg du type Chasseur. Bien que l'Ogre fut de la sous-famille des *prédators* dont les capacités, outre la capacité de camouflage inhérente à tous les Chasseurs, étaient bien sues d'un Impérial comme Nappa.

En particulier la faculté ultime qu'avait Dodoria à siphonner l'énergie de ses cibles en les mordant et en suçant leurs forces.

S'il s'arrêtait aux forces…

« — Je vais te manger. »

Nappa vibra d'effroi.
Ces mots, combien de fois avaient-ils percuté ses tympans, de la bouche écumeuse d'un Ogre en faim ?

Et la suite, jamais très belle à voir.

— Nous… nous sommes dans le même camp ! osa Nappa.

Dodoria se fit craquer les doigts des deux mains, et le saiya-jin frissonna de toute son envergure.

Il fallait à tout prix éviter les morsures de l'Ogre, ou tout contact avec ses dents.

Et justement, Nappa paniquait parce qu'il ne voyait toujours aucune bouche de placardée sur le visage du bibendum sans armure.

Ou était-elle diable passée, la bouche ??

Nappa glissait et trébuchait dans la boue, son regard de plus en plus flou —la pluie y était pour peu de chose— cherchait partout, fouillait partout, farfouillait partout, scannait de haut en bas, d'amont en aval, d'Ouest en Est, sans rien trouver.

Mourir de la main de l'Empereur, dans un acte héroïque de destruction du dernier scaouter, était une chose.

Mourir de la main de ce mercenaire disloqué de Dodoria en était une tout autre…

La main…

… !!

La mâchoire de Nappa se décrocha, puis celles de Piccolo et Roshi plus loin.

La bouche de Dodoria était sur…

… sa main droite.

Ils firent tous rapidement le lien avec le moment où l'Ogre attrapait les chevilles de l'Empereur, simulant une révérence.

Et la bouche, sur la main de l'Ogre rose, esquissa un sourire, puis un rire véritable.

Et les mots limpides qui jaillirent de ces lèvres crevassées suintant de pluie alourdie par les coulées de salive incessantes, terminèrent l'assistance.

« Vive l’Empereur Kiwi ! »